

## CANTONALE BERNE JURA

16.12.2023 – 28.01.2024

### FRANCAIS

#### AVANT-PROPOS

Pour cette édition de la Cantonale Berne Jura, la Kunsthaus Steffisburg présente les œuvres de 19 artistes. L'exposition donne un large aperçu de la création artistique contemporaine dans les cantons de Berne et du Jura et au-delà. Grâce à une large variété de techniques, de matériaux et de supports, allant de la peinture, de l'aquarelle et du dessin à la photographie, à la sculpture et à l'installation, elle reflète les nombreuses facettes des scènes artistiques des deux cantons et le dynamisme qui les caractérise.

Les œuvres sont exposées dans les locaux de l'ancienne gare routière (Dorfplatz/Schulgässli 15) et de l'ancienne boucherie (Oberdorfstrasse 36).

#### JURY

Urs Dolder  
Jakob Jenzer  
Anne-Gabrielle von Gunten  
Wilfried von Gunten

#### KURATORIUM

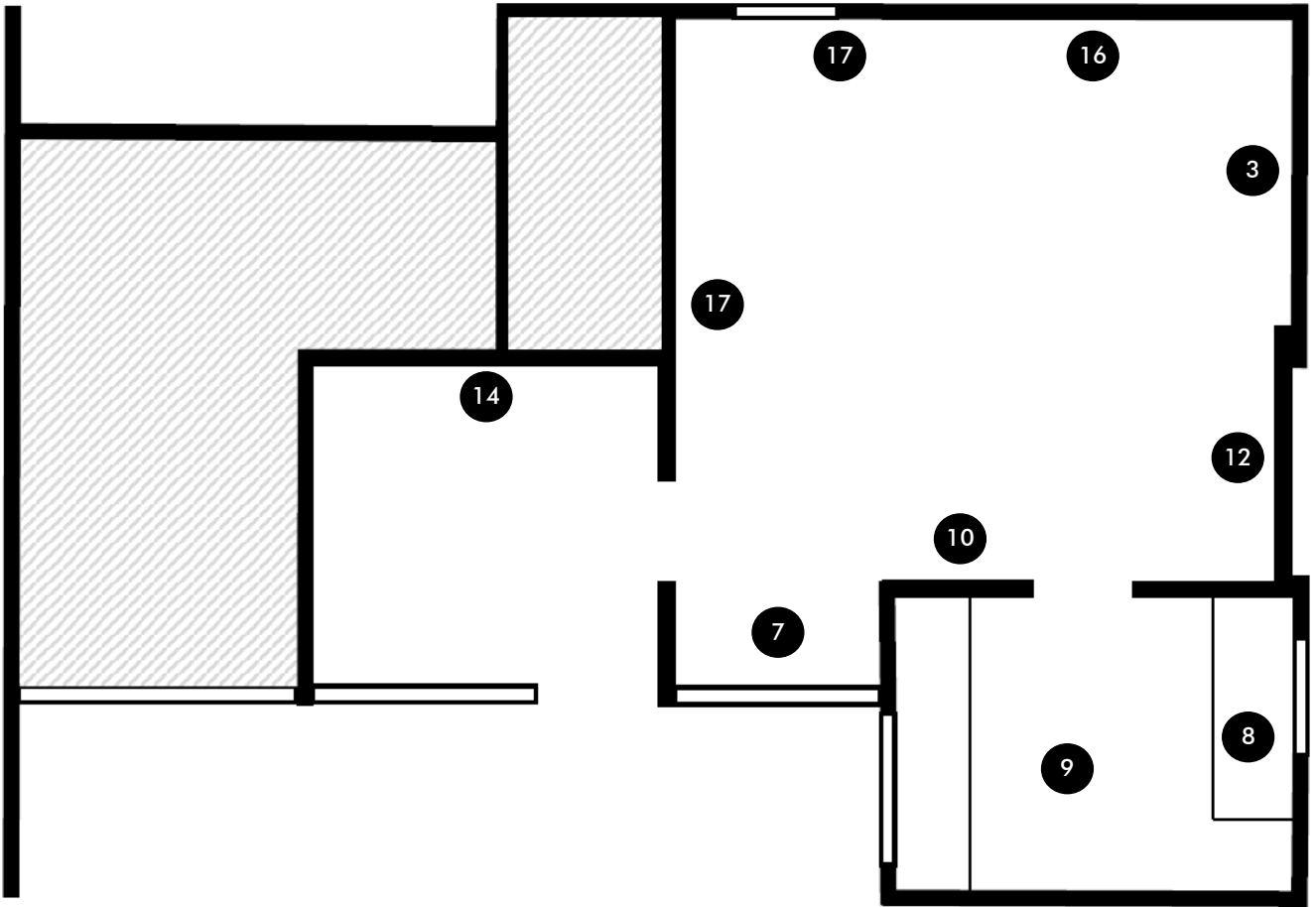
Wilfried von Gunten

#### ARTISTES PARTICIPANT.E.S

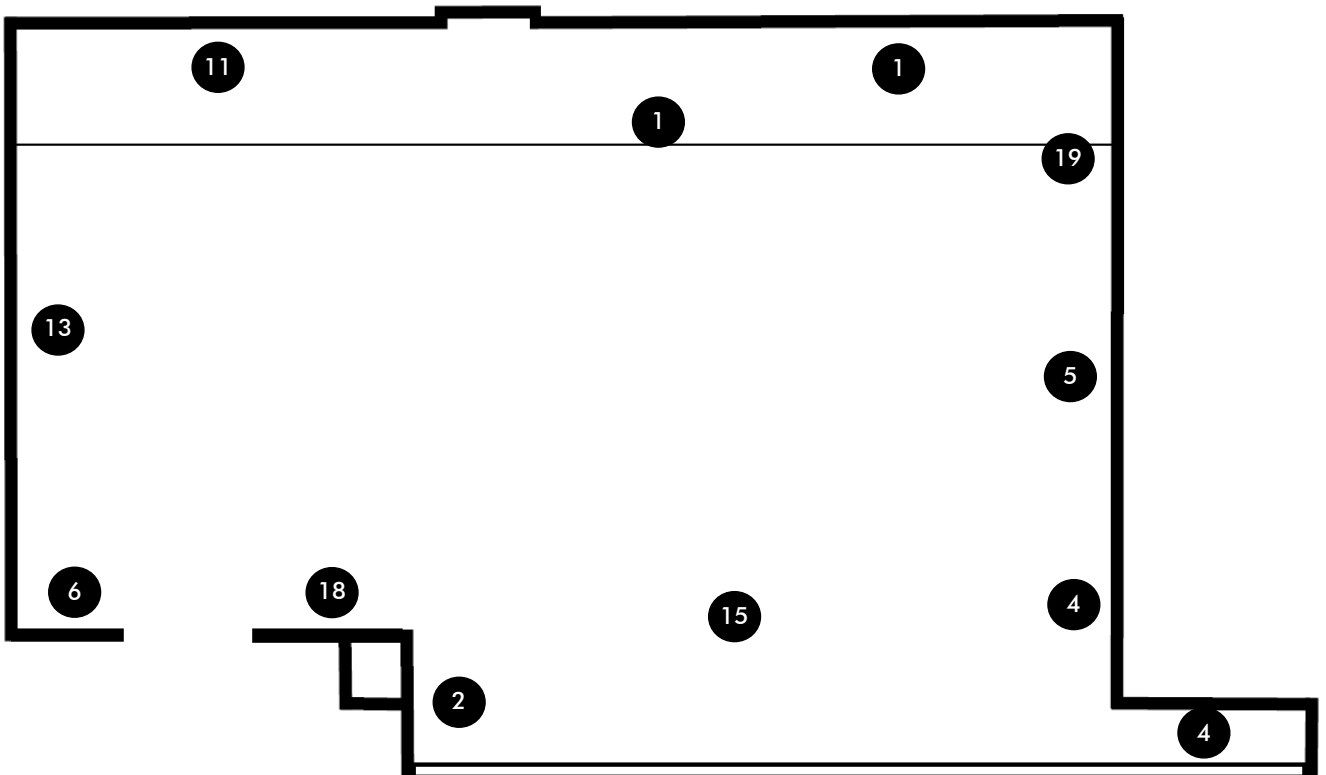
Jürg Benninger  
Shila Braun  
Elisa Daubner  
Tiziana De Silvestro  
Daniel Gaempeler  
Irene Maria Habegger  
Sabine Haldimann  
Doris Hirzel  
Alexander Jaquemet  
Philémon Léchet  
Florance Plojoux  
Selina Reber  
Kotscha Reist  
Maja Rieder  
Nick Röllin  
Anna Katharina Scheidegger  
Caroline Singeisen  
Daniel Turtschi  
Selina Ursprung



## BUSHAUS



## METZGEREI



## 1 JÜRIG BENNINGER (\*1966, ALTDORF) VIT ET TRAVAILLE À BIEL-BIENNE

Jürg Benninger, né en 1966, a grandi à Altdorf. Il a fréquenté l'École des arts et métiers de Lucerne et a suivi une formation de graphiste. Il vit et travaille aujourd'hui à Biel-Bienne. – Séjours à l'étranger : en 1992-93 à Marseille, en 2000 dans l'atelier de Visarte Suisse à Paris, en 2002-03 à Bruxelles et en 2007 dans l'atelier de la Suisse centrale à Berlin. – Il a remporté de nombreux prix et distinctions, dont le Swiss Art Award en 2006.

La laine plutôt que la peinture, le crochet plutôt que le pinceau. L'artiste travaille la laine et utilise le crochet pour réaliser des œuvres d'art. La technique du crochet, aussi étrange que cela puisse paraître, présente des similitudes avec celle du dessin. Les personnages de Jürg Benninger ne sont pas des peluches, même si leur matérialité et leurs couleurs incitent à les toucher. Ils sont raffinés, rusés et pleins de fantaisie. Au-delà de leur aspect criard et chatoyant, leur vue provoque un léger frisson. En regardant ces œuvres ambiguës, le spectateur croit inévitablement reconnaître des personnages connus et finit par rire jaune. « Les bêtes heureuses » sont d'un autre monde. De véritables œuvres d'art, elles sont animées d'un comique absurde.

Jürg Benninger travaille de manière très spontanée, souvent sans savoir à quoi ressembleront ses personnages à la fin, dans leur tridimensionnalité. Elles fonctionnent comme des images et sont d'une grande qualité artisanale.

[www.jjwb.ch](http://www.jjwb.ch)

## 2 SHILA BRAUN (\*2000, RIGGISBERG) VIT À BLUMENSTEIN ET TRAVAILLE À HÜNIBACH

Shila Braun a étudié à l'école de design Invers à Olten en 2019 et a notamment réalisé le graphisme des affiches pour l'Animation jeunes de Zoug (JAZ) en 2021. Elle travaille dans son atelier à Hünibach.

Shila Braun est portée sur le visuel. Si elle se laisse inspirer par ses images intérieures, elle suit aussi des processus de travail et de création spontanés. Avec ses tableaux, reliefs et sculptures, elle entraîne le spectateur dans un monde peuplé de formes qui incite à la réflexion.

Les trois œuvres exposées ici s'intéressent aux notions abstraites de l'optimisme et du pessimisme. Leurs formes singulières parlent chacune pour elle-même tout en communiquant entre elles. Elles illustrent la joie, ce qu'il y a de bon en chacun de nous, mais aussi nos peurs

enfouies.

« Impuissance » : La distance qui nous sépare du monde alors que nous sommes plongés dans nos pensées, la tentation de s'échapper, mais aussi la chute libre qui nous entraîne vers le bas, comme le miel qui s'écoule. Et une légèreté empreinte de tristesse et de lourdeur.

« Immersion » : Plonger au plus profond de soi-même, comme entraîné par un poids. L'espoir qui s'éloigne de plus en plus, le manque d'espace pour s'épanouir, l'étroitesse.

« Oppression » : L'évanouissement de l'existence dénuée de sens dans un mouvement rigide à la recherche de contacts avec l'extérieur.

[www.shila-b.jimdosite.com](http://www.shila-b.jimdosite.com)

## 3 ELISA DAUBNER (\*1981, BIELEFELD) VIT ET TRAVAILLE À SIGRISWIL

Elisa Daubner a fréquenté l'académie Burg Giebichenstein Hochschule für Kunst à Halle/Saale en 2005-06, l'Escuela Nacional de Artes Plásticas à Mexico en 2007-08 et la Kunsthochschule Berlin-Weissensee en 2008-11, où elle a obtenu son diplôme de sculpture. En 2011-12, elle a été élève assistante de Hannes Schimansky. En 2012, elle a reçu le prix Mart Stam. Depuis 2014, elle vit et travaille à Sigriswil. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives en Suisse et à l'étranger.

*Les œuvres d'Elisa Daubner témoignent d'un processus de travail et d'exploration continu. Depuis plusieurs années, l'expression abstraite caractérise son œuvre, que ce soit dans son travail avec des objets trouvés ou dans ses dessins sur papier ou sur des objets en bois. Avec son approche sculpturale, elle se situe à la frontière entre art objectuel et graphisme. – Elle utilise comme point de départ de ses œuvres des objets d'usage courant qu'elle trouve au bord de la route ou déniche dans des brocantes. Elle passe ainsi beaucoup de temps à explorer des lieux à la recherche d'objets « perdus », glanant des planches à pain ou à tresse, des porteserviettes ou des boîtes avec chacune ses propres qualités et textures. Le processus de dessin auquel elle les soumet par la suite évoque une chorégraphie de lignes et de surfaces, un jeu avec la composition, l'intuition et le hasard. Comment l'encre de Chine réagit-elle au matériau ? La structure de l'objet permet-elle d'y appliquer des traits clairs, l'encre s'épanche-t-elle sans obstacle ou est-elle repoussée ? Contrairement au travail sur papier, le travail sur objet ne l'oblige pas seulement à composer avec différents formats, souvent fortement connotés, mais aussi avec les traces d'une vie*

*antérieure et les histoires inhérentes à l'objet. (Katrin Sperry, dans la publication « LOST : FOUND »)*

L'œuvre « All Tag » met en scène la rencontre d'une vieille porte de grange, d'une pagaie en bois et d'une planche à laver sur échasses. Les objets discutent du passé et du présent, et se demandent de quoi sera fait l'avenir.

[www.elisadaubner.de](http://www.elisadaubner.de)

#### 4 TIZIANA DE SILVESTRO (\*1956, WINTERTHOUR) VIT ET TRAVAILLE À BIEL-BIENNE

Après une formation commerciale et divers emplois et séjours linguistiques en Angleterre, en France, en Asie, en Australie, au Mexique et aux États-Unis, Tiziana De Silvestro a été hôtesse de l'air chez Swissair. De 1986 à 1987, elle a suivi une formation photographique à l'International Center of Photography de New York. Depuis 1988, elle habite à Biel-Bienne et réalise des projets photographiques libres. À partir de 1991, elle a suivi des formations continues en design, photographie et vidéo. Son travail a fait l'objet de publications et d'expositions en Suisse et à l'étranger. Elle a reçu plusieurs distinctions et récompenses et bénéficié de la bourse d'atelier de résidence à Londres de la Fondation culturelle Landis & Gyr.

*Jusqu'où puis-je aller ? Jusqu'où réussirai-je à aller ? Qui décide qui va où ? Telles sont les questions qui hantent et animent le travail de Tiziana De Silvestro. Dans ses œuvres, elle pointe et explore les frontières sous toutes leurs formes : géographiques, mentales, esthétiques, politiques. – Les restrictions du regard et de la pensée sont un sujet récurrent dans son travail. – Par un changement de perspective, elle cherche à rendre visible ce qui se révèle à elle au cours de son travail, la disparition des dichotomies mort/vivant, art ancien/art nouveau. Ce faisant, elle entend inverser le regard – sur ce qui se trouve derrière ou en dessous, sur ce qui reste lorsque la fête est finie et que la beauté s'est fanée. – Tiziana De Silvestro interroge la perception et les idées préconçues en inversant (apparemment) les rapports.*

*C'est un être de lumière : la Madone, vénérée surtout par les catholiques. Une consolatrice et gardienne qui aide le croyant à surmonter les grands et petits tracas du quotidien. Une mère vierge, représentée par d'innombrables statues et effigies comme une femme d'une beauté légèrement distante, qui vient au secours de tous ceux qui lui adressent leurs prières. Et ce, sans lever le petit doigt. Mais comment fait-elle, alors que les mères terrestres peinent à trouver ne serait-ce qu'un*

*moment pour reposer leurs mains ? « Meine Mutter Maria – ein etwas anderes Marienbild » (Ma mère Marie – une image de la Vierge Marie un peu différente) est un « retable » pour une Madone du quotidien. (Alice Henkes)*

[www.tizianadesilvestro.ch](http://www.tizianadesilvestro.ch)

#### 5 DANIEL GAEMPERLE (\*1954, ALGIER) VIT ET TRAVAILLE À KLEINLÜTZEL ET ALIGNAN DU VENT (F-34)

Daniel Gaemperle est né suisse à Alger. En 1962, dans le sillage de la guerre de libération algérienne, il s'est réfugié avec ses parents chez ses grands-parents à Oberuzwil. Il a fréquenté l'école à Alger, Oberuzwil, Oberwil (BL) et Bâle. De 1970 à 1974, il a fait un apprentissage de dessinateur en bâtiment tout en suivant les cours de l'École de design de Bâle. Ensuite, séjours d'études en Espagne, au Japon, à Taiwan, au Portugal et aux Pays-Bas. Artiste indépendant depuis 1978, il vit et travaille à Kleinlützel et à Alignan-du-Vent (34), en France, depuis 1987.

Au début des années 1980, il a réalisé d'importantes commandes publiques, notamment pour le compte du Kunstcredit Basel-Stadt, de la Commission fédérale d'art et de l'École polytechnique fédérale de Zurich., suite à quoi il a participé à différentes expositions muséales d'artistes suisses (Tokyo, Taiwan, Portugal, Espagne, Mexique). En 1987, il a bénéficié d'un One Man Show à Art Basel (galerie Gisèle Linder).

*« Lorsque les mots ne suffisent plus et deviennent de plus en plus imprécis, je commence à dessiner et à peindre. Cela me permet d'accéder à des processus, des concepts et des états précis, que je rends visibles alors qu'ils sont en réalité invisibles. Des choses invisibles que nous devinons, ressentons et qui nous accompagnent dans la vie. L'invisible ne signifie pas qu'il n'est pas là. Rendre visible ce qui est invisible. Penser et découvrir en dessinant. Dessiner, enregistrer, fixer des images éphémères de moments qui, lorsqu'ils deviennent visibles, ont déjà évolué, changé. Capturer le temps pour m'en souvenir à nouveau. » (Daniel Gaemperle)*

<https://www.facebook.com/info.gaemperle/>

#### 6 IRENE MARIA HABEGGER (\*1989 À BUENOS AIRES) VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET À NOVARA (I)

Irene Maria Habegger est née et a grandi à Buenos Aires, où elle a suivi des cours de peinture à l'école de Guillermo Roux. À l'âge de 25 ans, elle s'est installée à

Berne, où elle a obtenu un BA en arts visuels de la Haute école des arts (HEAB). En 2019-22, elle a obtenu un Master en peinture de l'Accademia di Belle Arti di Brera, Milan.

Dans sa peinture, elle s'intéresse à la fois aux langages de l'abstraction et de la figuration. Plutôt que de choisir entre ces moyens d'expression, elle les intègre tous deux dans ses œuvres pour dégager les différents niveaux de signification que la peinture est susceptible de rendre visibles.

Ses œuvres récentes se concentrent sur le thème du paysage, qu'elle explore au moyen de la peinture de plein air. Celle-ci lui donne la possibilité de faire partie d'un environnement en constante évolution, où la lumière et l'espace jouent un rôle important. D'autre part, elle s'intéresse à des lieux a priori insignifiants, des lieux de transition qui échappent à toute définition précise. Dans le cas de « Luogo di passaggio » (Lieu de passage), il s'agit d'un lieu situé à la périphérie de Novara, une ville du nord de l'Italie, où l'artiste passe plusieurs mois par an.

[www.irenehabegger.com](http://www.irenehabegger.com)

## 7 SABINE HALDIMANN (\*1970, BERNE), VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET À ZURICH

Sabine Haldimann a fait des études de slavistique, de russe et d'économie politique à l'Université de Berne, où elle a obtenu son diplôme en 1997. Parallèlement à ses études, elle a suivi des cours de dessin figuratif à l'École d'arts visuels de Berne, puis a travaillé plusieurs années dans le domaine de l'héliogravure. En 2001-02, elle a suivi le cours préparatoire « Bewegtes Bild » (Image en mouvement) de la Haute école d'art de Zurich, de 2003-2006, elle a effectué le cycle d'études de base à l'École supérieure des beaux-arts de Leipzig, suivi d'un approfondissement en art des médias, et en 2008, elle a terminé ses études d'arts plastiques à l'Université des arts de Zurich. Depuis, elle est active comme artiste indépendante, alternant les supports tels que la broderie, la photographie, le dessin (à l'aquarelle) et le collage. Sa vie professionnelle est centrée sur Zurich où, de 1998 à 2001, elle a travaillé dans le service clientèle des marchés d'Europe centrale et orientale de Swiss Re, avant d'être nommée co-directrice du consulat honoraire de la République tchèque (de 2002 à 2003), puis de réintégrer à temps partiel le service juridique de Swiss Re.

Dans ses broderies, Sabine Haldimann se confronte aux médias numériques au moyen d'un travail artisanal et chronophage. Pour ce faire, elle pixellise des images,

des codes QR et des inscriptions, puis transpose les pixels un à un sur du tissu au moyen de fils de laine ou de coton. Avant de pouvoir être brodé, chaque pixel l'oblige à prendre des décisions concernant les nuances de couleur et les dégradés. Le temps joue un rôle décisif dans le processus de travail à plus d'un égard : d'une part, une activité aussi chronophage que la broderie n'a plus guère de justification en termes économiques, mais d'autre part, la lenteur de la broderie permet à l'artiste de pleinement s'appropriier les images et les motifs.

L'image numérique qui a servi de modèle à « Eintauchen » (Plonger) capture le moment fugace où un plongeur touche la surface de l'eau. Comme dans ses broderies de scènes de rue animées, le contraste entre vitesse et lenteur est ici particulièrement marqué.

[www.instagram.com/jackyflowers70/](http://www.instagram.com/jackyflowers70/)

## 8 DORIS HIRZEL (\*1969, ZURICH) VIT ET TRAVAILLE À GOLDIWIL

Doris Hirzel a suivi la classe de céramique de l'École des arts appliqués de Vevey en 1992, avant de rejoindre l'atelier collectif Mutschellenstrasse à Zurich. Plusieurs séjours à l'étranger assortis de stages ont marqué sa vie : elle est ainsi partie à la découverte de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, de la Tanzanie, du Népal et de la Nouvelle-Zélande. Elle a aussi vécu et travaillé plusieurs années dans différents ateliers en France. – En 2004, elle s'est installée à Goldiwil, dans l'Oberland bernois, où elle a travaillé auprès d'Ueli Schmutz, dont elle a repris l'atelier en 2015. Ses sculptures sont présentées lors d'expositions de céramique, d'art et de design ainsi que sur des marchés d'artisanat. Elle propose par ailleurs des cours d'initiation en institution et dans son propre atelier.

Mon travail repose sur l'a confiance que me procure le fait de ne pas savoir où je vais, mais que le résultat sera le bon. C'est cette attitude qui me procure l'espace et la liberté dont j'ai besoin pour m'exprimer. – Il y a des rencontres qui vous donnent envie de vous perdre dans le vertige du jeu. Une co-création née de la terre et qui garde son secret.

[www.dorishirzel.ch](http://www.dorishirzel.ch) / [www.instagram.com/dorishirzel](http://www.instagram.com/dorishirzel)

## 9 ALEXANDER JAQUEMET (\*1978, BIEL-BIENNE) VIT ET TRAVAILLE À BERNE

Bûcheron de formation, Alexander Jaquemet a appris le métier de photographe dans l'atelier photo de Guy Jost à Berne. Photographe et artiste indépendant depuis 2003, il s'est surtout fait connaître par ses photographies de paysages en noir et blanc. Plus

récemment, il a élargi sa pratique artistique à la peinture, à l'aquarelle et aux installations, qu'il conçoit en relation avec la photographie. Il a présenté ses œuvres dans des expositions individuelles au Photoforum PasquArt (Bienne), au Kornhausforum et à la galerie Beatrice Brunner (Berne), ainsi que dans diverses expositions de groupe dans la région de Berne. Son travail a été récompensé à plusieurs reprises, notamment par des bourses de soutien (2012, 2001) et des prix de reconnaissance (2011, 2009) du canton de Berne. En 2019, il a reçu la bourse de résidence à New York de la ville de Berne et, en 2017, le Prix Anderfuhren, Bienne. Son travail est représenté dans différentes collections publiques et privées, notamment celles du canton de Berne, de la ville de Bienne, du Credit Suisse et de Roche. Ses photographies ont notamment été publiées dans le livre « Arkadien – Landschaften poetisch gestalten » aux Éditions Hochparterre (2017). En 2012, la monographie « Rabenland » est parue aux Éditions Benteli.

*Le titre de cette série d'aquarelles, « Kleine Katastrophen » (Petites catastrophes), renvoie d'abord à leur format, qui correspond à peu près à un négatif photographique. La petite taille des images oblige le spectateur à s'en rapprocher pour les regarder de plus près. C'est alors qu'il saisit toute l'horreur qui se cache sous leur apparence anodine : elles montrent des images d'actualités tristement célèbres, telles que le petit garçon réfugié noyé sur une plage, les attentats du 11 septembre 2001, et ainsi de suite. Ainsi défilent les drames, confirmant le célèbre mot de Walter Benjamin : « Que tout continue ainsi, voilà la véritable catastrophe ! » – une analyse que ce travail synthétise de manière poignante. En tant que photographe, Alexander Jaquemet a une bonne mémoire, ce qui lui permet de peindre ces scènes sans modèle, telles qu'elles se sont imprimées dans sa mémoire, de manière indélébile. Ce faisant, il peint contre l'indifférence qui menace face à l'accumulation de catastrophes. (Konrad Tobler)*

[www.jaquemet.com](http://www.jaquemet.com)

## 10 PHILÉMON LÉCHOT (\*1999, ORVIN) VIT ET TRAVAILLE À MOUTIER

Jeune artiste originaire de Moutier et diplômé d'un Bachelor en Architecture, il poursuit actuellement sa formation d'architecte à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich en parallèle de sa pratique artistique.

Ses œuvres, construites sur une vision personnelle et sensible, nous décrivent le monde qui l'entoure. Elles mêlent l'utilisation de différentes techniques comme le fusain, le graphite ou encore la gouache, mais c'est

principalement autour du stylo-quatze couleurs que s'est développé son travail. Après une première exposition personnelle à Moutier en 2021, il expose à diverses occasions dans la région de Bienne, notamment lors de la Cantonale 2022 et du Joli mois de mai 2023.

Tirée de la série « Voyages imaginaires », l'œuvre « Phil sous les palmiers » met en scène l'artiste au premier plan d'un paysage abstrait. Le portrait, dessiné au stylo-bille, se détache nettement du fond traité au fusain et à la gouache, conférant à la scène une dimension imaginaire. Ainsi, cette œuvre peut être vue comme un moyen d'exprimer le pouvoir de notre esprit, représenté ici sous la forme d'un espace que l'on habite.

[www.philemonlehot.com](http://www.philemonlehot.com)

## 11 FLORANCE PLOJOUX (\*1968, GASSIN VARS/F) VIT ET TRAVAILLE À GENÈVE ET À BIENNE

À la suite d'une formation de graphiste à Bienne, puis des études en classe de communication visuelle à la HGKL à Lucerne, ainsi qu'un semestre à la Michaelis School of Fine Art à Cape Town, Florence Plojoux s'oriente vers le dessin. L'emploi du graphite, l'encre, le crayon noir, le fusain, sont autant de points de départ oscillant entre le pesant et l'infime, le vide et le dense. Le support papier est central au projet et offre une nuance de dimensions variables offrant plis, surfaces et des formes à la matière. L'inspiration suit des lignes sinueuses entre lectures et un regard intuitif. Ces équilibres fragiles sont autant présents en petit que dans de grands formats et expriment avec silence, un univers mouvant. Volontairement en lien avec la durabilité, sa démarche tend à l'utilisation de matières respectant un impact envers notre environnement.

Faisant lien avec ce qui anime la vie, ce qui naît de traits ou de formes dans la nature vient tout naturellement se concentrer dans sa pratique. Balla et Drian, font partie d'une longue recherche de dessins en petits formats à l'encre. Des arbres et plus précisément des cyprès sont à la base de cette formulation, qui a permis de développer un champ ouvert vers de nouvelles combinaisons de tracés. Le contraste des formulations de tensions entre le fond du support papier et les traits noirs font écho aux multiples facettes de déliés construits et imaginaires.

[www.floranceplojoux.com](http://www.floranceplojoux.com)

## 12 SELINA REBER (\*1985, BERNE) VIT ET TRAVAILLE À BERNE

Selina Reber a étudié l'art à Berne de 2006 à 2013. Parallèlement, elle a fréquenté la Haute école des arts

de Berne et l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne, où elle a obtenu respectivement un bachelor et un master. En 2011-12, elle a suivi les cours de graphisme du professeur Alexander Roob à l'Académie des beaux-arts de Stuttgart.

« Pendants » : fils, cordes, cordons, chaînes et éléments aux propriétés et fonctions similaires, enfilés dans des portails rocheux naturels, transforment le globe terrestre en pendentif – porte-bonheur ou cadeau publicitaire ? Il y a là toutes sortes d'accessoires, d'attributs et de techniques de connexion. Les objets s'imbriquent avec le paysage. Celui-ci réapparaît à son tour, abstrait, imité ou commercialisé, dans l'image ou sous forme d'image. L'échelle reste diffuse. À quoi sommes-nous attachés ? – telle est la question, au sens littéral et figuré.

[www.selinareber.ch](http://www.selinareber.ch)

## 13 KOTSCHA REIST (\*1963, BERNE) VIT ET TRAVAILLE À BERNE

Les tableaux de Kotscha Reist sont basés sur des photographies qu'il transpose en peinture en les interprétant librement ou en les variant. Si la plupart des images proviennent de journaux et de magazines, il utilise également des photographies qu'il a trouvées ou réalisées lui-même. Exécutés tantôt avec une certaine retenue, tantôt avec une mise en scène évidente, un flot d'actualités et d'histoires envahit le spectateur, où les paysages et les scènes d'intérieur côtoient les œuvres figuratives. Si les motifs sont variés, on y reconnaît cependant des motifs récurrents : structures de branches, personnages aux attitudes curieuses, situations vues par une fenêtre ou animaux, et souvent plusieurs versions du même sujet. Les images d'origine sont modifiées par agrandissement ou réduction, des détails sont masqués ou mis en exergue, certaines parties de l'image cachées. En mettant l'accent sur ce qui peut sembler banal, l'artiste permet à ses représentations de s'émanciper de la réalité. Ses images peuvent être lues comme une vision d'un microcosme ou une représentation quasi-macrocosmique du monde. Dans tous les cas, ce sont des instantanés arrachés au flux du temps, parfois totalement décontextualisés et placés dans un nouvel environnement, comme autant de fragments irritants d'une mémoire collective. Par leur structure ouverte, ses œuvres accordent une place à l'Histoire et aux histoires. Les banalités s'estompent dans l'espace-temps et s'imposent pourtant à la conscience du spectateur, parfois contre son gré.

La série « Refugees » a été créée en 2022 lors d'un séjour en atelier au Tessin. C'est avec impuissance et

consternation que j'ai essayé de traiter par l'image la guerre en Ukraine, mais aussi, de manière plus générale, le drame des réfugiés. Évidemment, c'est une entreprise vouée à l'échec. Néanmoins, le fait de m'exprimer par l'image avait pour moi une certaine pertinence. – Quelques lignes du poème « Flocons noirs » de Paul Celan ont fourni le cadre de ce travail : « Un drap, juste une petite bande de tissu, pour que j'y garde, maintenant que tu apprends à pleurer, à mes côtés l'étroitesse du monde qui ne verdit jamais, mon enfant, non plus pour le tien ! » – Les enfants sont à la fois les personnes les plus vulnérables de la société et un espoir pour l'avenir. Les 8 portraits exposés ici symbolisent des générations entières de réfugiés. Le voile, volontairement sombre, met à distance l'image, perçue de manière inconsciente, tout en faisant ressortir les portraits pour mieux souligner la fragilité presque transparente des sujets représentés. (Kotscha Reist, octobre 2023)

<http://www.kotschareist.ch>

## 14 MAJA RIEDER (\*1979, KESTENHOLZ) VIT ET TRAVAILLE À BÂLE

Après un apprentissage d'orfèvre (1998-2002), Maja Rieder a obtenu un bachelor de l'Institut d'art de la Haute école d'art et de design de Bâle (2003-06). En 2005, elle a fait un séjour d'études à l'Akademia Sztuk Pięknych de Varsovie. De 2009 à 2011, elle a suivi des études de master à l'Institut d'art de la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse.

Dans les œuvres de Maja Rieder, les diagonales occupent une place centrale. Leur exploration prend la forme de réseaux de lignes denses empreints d'énergie ou de surfaces de formes géométriques incitant à la contemplation. Des taches de couleur comprimées font face à des surfaces qui laissent transparaître les couleurs sous-jacentes. Un vert olive naît du noir sur jaune, tandis qu'une bande rose ne déploie toute sa splendeur que lorsqu'elle est associée à d'autres couleurs. En y regardant de plus près, on reconnaît d'autres motifs et structures, témoins de l'imprévisibilité qui caractérise l'application humide de couleurs sur le papier. Le résultat invite des associations avec la technique du frottage ainsi qu'avec des structures organiques telles que les nervures de bois ou les tissus textiles – une impression sans doute renforcée par le caractère direct de la présentation, qui se passe généralement de cadre et de verre protecteur. (Kathrin Sperry)

L'artiste présente ici deux œuvres de la série « Ariel » (2023). Pour être travaillé, le papier a été tendu sur cadre, dont les traces restent visibles sur les bords. En recouvrant et en peignant sur la diagonale, le format



*carré est divisé en quatre surfaces triangulaires. L'encre de Chine est appliquée en glacis ; trois des surfaces triangulaires sont composées de couleurs superposées. (Maja Rieder)*

[www.maja-rieder.ch](http://www.maja-rieder.ch)

## 15 NICK RÖLLIN (\*1966, OBERÄGERI) VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET À MÜNSINGEN

Après avoir travaillé comme éducateur spécialisé, Nick Röllin a fait un apprentissage de sculpture sur pierre à Morat et à l'École des arts visuels de Berne. Depuis 1995, il travaille en tant qu'artiste indépendant, parallèlement à son activité de restaurateur d'œuvres d'art.

Nick Röllin travaille de préférence le béton au moyen de différentes techniques de moulage. De ce matériau omniprésent, froid et technique, il tire des figures étonnamment filigranes, douces et vivantes. Dans l'œuvre présentée ici, les figures et le socle ont été coulés d'un seul tenant pour former une unité sculpturale. – Les œuvres de Nick Röllin ont pour point de départ des images et des scènes surgies du quotidien, des situations insolites, des contextes grotesques ou des réalités paradoxales qu'il immortalise dans ses sculptures. Dans son travail, il ne cherche pas à formuler de quelconques vérités ou généralités. Ce qui l'intéresse, ce sont plutôt les possibilités, les nuances de gris, les questions ouvertes, auxquelles le spectateur est invité à apporter ses propres réponses.

*L'œuvre « Die Krabbelgruppe » (La crèche) montre des figures ressemblant à des nourrissons, allongées ou gigotant sur des socles en béton massif. Leurs têtes aux traits d'adultes nous interpellent. Impuissants et indigents, les personnages semblent chercher à atteindre un but sans pouvoir avancer. – Faut-il y voir des nourrissons précoces ou plutôt des adultes qui, au fond, seraient restés des bébés ? « Les personnages de Nick Röllin sont nus à tous points de vue. Ils sont à la fois drôles et touchants parce qu'ils évoquent ce décalage entre volonté et réalité que chacun d'entre nous vit au quotidien. » (Alice Henkes)*

[www.nickroellin.ch](http://www.nickroellin.ch)

## 16 ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER (\*1976, GRÜNENMATT) VIT ET TRAVAILLE À PARIS ET À BERNE

Anna Katharina Scheidegger a d'abord fréquenté l'École normale de Lerbermatt avant de s'installer à Paris, où elle a été admise à l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 1999. Elle y a obtenu

son diplôme avec mention en 2003, avant de poursuivre ses études au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Plus tard, elle est devenue membre de l'Académie de France à Madrid (Casa Velázquez). Depuis 2008, elle a multiplié les résidences d'artiste dans différents pays et sur différents continents. Actuellement, elle vit à Paris et à Berne.

*Ma propre curiosité et le fait d'avoir passé 15 ans sans domicile fixe en travaillant en résidences d'artiste, sur des projets de voyages et des missions à l'étranger, ont fortement influencé ma pratique artistique. Une approche à première vue documentaire s'est construite, dans laquelle la technique, le moyen d'expression est chaque fois redéfini par le sujet. Les dernières années, je me suis plongée sur le sujet - depuis toujours présent - le paysage de mon enfance, la montagne et les glaciers. – Ce travail se manifeste essentiellement en photographie, mais aussi en vidéo, installation et performance. Ma pratique photographique inclut de plus en plus des procédés pré-numériques. – Le fait de travailler comme technicienne free-lance dans un labo photo qui dispose la chaîne argentique ainsi que la chaîne numérique, me donne une autonomie sur tous les outils, ce qui est indispensable pour une grande partie de mes créations : L'aller-retour entre un travail conceptuel, des possibilités numériques et le travail au laboratoire. L'erreur, l'organique et les limites, propre au travail argentique sont devenues des acteurs importants dans mes œuvres. (Anna Katharina Scheidegger)*

Œuvre exposé, «Paysages Photochimiques» : En continuant mes recherches récentes, qui consistent à créer des images photographiques sans caméra, ces paysages sont inventés et composés avec un fragile dosage de lumière, de papier photosensible et de la chimie. Résultat sont des photographies réalisées au laboratoire photographique, des pièces uniques qui ont une intensité dans les couleurs propre aux procédures argentiques.

[www.annakatharina.org](http://www.annakatharina.org)

## 17 CAROLINE SINGEISEN (\*1977, BURGDORF) VIT ET TRAVAILLE À BERNE

De 1999 à 2002, Caroline Singeisen a suivi les cours d'arts visuels de la Haute école d'art et de design de Bâle. De 2018 à 21, elle a poursuivi sa formation à la Haute école des arts de Berne, où elle a obtenu un master en pratique artistique contemporaine.

*Quand je dessine, je me connecte au monde. Le dessin me permet d'observer la présence du monde, d'interagir avec lui et de contribuer à le façonner. – Dessiner*

*est un acte de soin. Dessiner, c'est accorder de l'attention et de l'importance à ce qui est subtil, fugace, caché, oublié, imaginé, irrationnel, accidentel, refoulé physiquement et mentalement. – En même temps, le dessin est une stratégie pour ne pas me noyer dans le flot des stimuli et des informations tout en me confrontant aux problématiques actuelles. Ce qui m'intéresse, c'est d'aller au cœur de situations spatiales et sociales données. À mesure que les espaces publics et privés sont réglementés et envahis par les intérêts commerciaux, l'intervention par le dessin me permet de me les réappropriés en partie. Il s'en suit que ma conception du dessin intègre une dimension politique et féministe. – Un aspect essentiel de mon travail consiste à permettre à d'autres d'accéder à ces espaces et à ces histoires, et à nouer un dialogue avec eux. Ma pratique artistique s'est toujours déployée à la fois dans l'espace public et dans l'espace d'exposition, ainsi que dans mes livres et mes cahiers. – Actuellement, elle concerne surtout les dessins à l'eau, qui prennent la forme d'images éphémères sur des murs de pierre et de béton, et ce que j'appelle les « dessins-espaces », qui désignent des dessins sur papier en interaction au sein de l'espace d'exposition. (Caroline Singeisen)*

[www.caroline-singeisen.ch](http://www.caroline-singeisen.ch)

## 18 DANIEL TURTSCHI (\*1962, BIEL-BIENNE) VIT ET TRAVAILLE À PIETERLEN PRÈS DE BIENNE

Daniel Turtschi est né en 1962 à Bienne. Serrurier de formation, il découvre l'art très tôt et, à la fin de son apprentissage, suit le cours préparatoire de la Haute école des arts visuels de Bienne. En 1993, il remporte la bourse Ernst Anderfuhren. Ses œuvres ont fait l'objet d'acquisitions de la part des commissions artistiques de la ville de Bienne et du canton de Berne. Depuis 1986, il expose régulièrement.

Des êtres étranges aux membres tentaculaires avancent sur des terrains impraticables. Les tableaux de Daniel Turtschi sont énigmatiques, inquiétants et étrangement drôles. Leur spectateur hésite en effet entre effroi et sourire. On dirait que l'artiste tente de capturer ce qui nous met mal à l'aise avec une peinture qui témoigne d'une grande maîtrise technique, d'un sens du détail et d'une prédilection pour les couleurs douceâtres. Ses scènes surréalistes, pleines de réminiscences de bandes dessinées, de littérature de science-fiction et de films d'horreur, restent ambivalentes et difficiles à interpréter, abordant dans une veine dadaïste les grandes problématiques et les peurs qui hantent notre époque

[www.picture-factory.ch](http://www.picture-factory.ch)

## 19 SELINA URSPRUNG (\*1993, BIEL-BIENNE) VIT ET TRAVAILLE À HALLE (SAALE)

Selina Ursprung a étudié la communication visuelle à la Haute école des arts de Berne et a obtenu un master en illustration de la Haute école d'art Burg Giebichenstein de Halle. Après son livre « Mit blauem Pulli und Falafel Fladenbrot » (Edition Moderne, 2018), elle a publié son deuxième ouvrage, « Waschen und Falten », aux Éditions Clandestin en 2022. Pour celui-ci, elle a employé des caméras de surveillance pour capturer des histoires existentielles dans des lieux que l'on associe au quotidien dans toute sa banalité : des laveries automatiques entre Marseille, Bratislava et Osaka. Par son travail, elle documente un microcosme singulier, tout en interrogeant la notion de surveillance.

Depuis ce projet, elle n'a cessé de s'intéresser aux possibilités des caméras connectées. Pour sa série « motion\_jpg\_06:58 », elle a utilisé des images enregistrées à travers le monde et qu'un algorithme lui envoie quotidiennement. Par le biais de l'exposition, ces images retournent dans la sphère publique sous la forme de peintures à l'acrylique et à l'huile.

[www.selinaursprung.ch](http://www.selinaursprung.ch)



## HEURES D'OUVERTURE

Samedi	14.00 – 14.00 h
Dimanche	11.00 – 13.00 h
Mercredi	17.00 – 19.00 h

Fermé le soir de Noël (24.12.2023) et le Jour de l'an (31.12.2023).

## VISITES GUIDÉES

Visites guidées pour groupes et classes sur demande : [info@kunsthaus-steffisburg.ch](mailto:info@kunsthaus-steffisburg.ch)

## CANTONALE BERNE JURA INFORMATIONS GÉNÉRALES

La Cantonale Berne Jura a été créée en 2011 par la réunion des centres d'art et musées des cantons de Berne et du Jura. Cette exposition annuelle, disséminée à travers 11 institutions participantes, offre aux artistes des deux régions une plateforme pour faire connaître leur travail au plus grand nombre. La Kunsthaus Steffisburg participe à la Cantonale depuis 2020.

Sont autorisés à participer tou.t.es les artistes professionnel.le.s qui ont leur domicile ou leur lieu de travail dans le canton de Berne ou dans le canton du Jura, ou qui appartiennent à l'une des deux scènes artistiques. Pour l'édition de cette année, les jurys professionnels des institutions participantes ont examiné 454 dossiers déposés dans le cadre d'une procédure de sélection en deux étapes.

## INSTITUTIONS ARTISTIQUES PARTICIPANTES

EAC ( les halles ), Porrentruy	03.12.2023 – 21.01.2024
Kunsthalle Bern	15.12.2023 – 28.01.2024
Kunsthaus Centre d'art Pasquart, Biel	03.12.2023 – 04.02.2024
Kunsthaus Interlaken	10.12.2023 – 28.01.2024
Kunsthaus Langenthal	07.12.2023 – 14.01.2024
Kunstmuseum Thun	16.12.2023 – 21.01.2024
La Nef, Le Noirmont	03.12.2023 – 21.01.2024
Musée jurassien des Arts, Moutier	03.12.2023 – 28.01.2024
Museum Franz Gertsch, Burgdorf	02.12.2023 – 21.01.2024
Stadtgalerie, Bern	15.12.2023 – 27.01.2024

## LE KUNSTHAUS STEFFISBURG EST SOUTENU EN 2023 PAR

